

## Les Qadarites et la Ġailānīya de Yazīd III

269 Notre connaissance du mouvement qadarite est limitée. Les hérésiographes se taisent, ou s'ils nous donnent quelque chose, ils mentionnent des arguments anonymes<sup>1</sup>. D'autre part, il y a des listes de noms où manquent les arguments. A ces listes on peut cependant donner plus de substance en fouillant les dictionnaires biographiques, surtout le *Mizān al-i'tidāl* de Ḍahabī et le *Tahdīb at-Tahdīb* d'Ibn Ḥaḡar. Ces deux titres caractérisent le critère d'après lequel on a fait le choix : il s'agit presque uniquement de traditionalistes qu'on a accusés plus tard de déviation hétérodoxe. Or, lorsqu'on commençait à faire ainsi, quelques-uns étaient déjà devenus si fameux qu'on ne pouvait plus les excommunier ; beaucoup d'entre eux faisaient part d'*isnāds* sains de sorte que même Buḡārī, malgré tous ses scrupules, ne voulait pas se passer d'eux. On pouvait alors seulement les enregistrer, en ajoutant certaines distinctions : quelqu'un avait fait de la « propagande » pour sa conviction (on le nommait alors un *dā'īya*), et un autre l'avait cachée dans les profondeurs de son cœur, comme « secret de Dieu » qu'il ne fallait pas divulguer<sup>2</sup>. Ces catégories semblent être appliquées avec assez de subjectivité, étant nées du choc que causait aux traditionalistes l'apparition du Mu'tazilisme qui se rapportait à ses origines qadarites<sup>3</sup>. En tout cas, elles | sont tardives ; au commencement, jusqu'au milieu du II<sup>e</sup>/ VIII<sup>e</sup> siècle environ, les Qadarites jouissaient, malgré quelques attaques, d'une acceptation presque indiscutée parmi leurs collègues du *ḥadīṭ*. Ce qui équivaut à dire que pour les générations antérieures on devait fréquemment se borner à des soupçons ; les listes non seulement sont limitées, mais aussi conjecturales.

J'ai comparé jusqu'à présent les listes suivantes :

- 1) la fameuse énumération d'Ibn Qutaiba dans son *K. al-Ma'ārif* (éd. 'Ukkāša, Le Caire 1960, p. 625, 8–15 ; copiée, avec quelques additions et corrections, par Ibn Rusta, *al-A'lāq an-naḡīsa*, BGA, VII, 220, 7–221, 3) dont déjà H. Ritter et M. Watt ont signalé l'importance (sans l'exploiter

1 Cf. p. ex. Malaṭī, *at-Tanbīh war-radd 'alā ahl al-ahwā' wal-bida'* (éd. Dederling, *Bibl. Isl.*, IX), p. 126, 15–17 ; 133, 1–3, 7–10, 22–23 ; 134, 8–11, 14–17.

2 Attitude sanctionnée par un *ḥadīṭ* ; cf. p. ex. Abū Nu'aim, *Ḥilya*, VI, 182, 2–3.

3 Cf. mon *Traditionistische Polemik gegen 'Amr b. 'Ubad* (Beyrouth 1967), pp. 44–45.

- cependant; cf. *Der Islam* XXI (1933), 57 et *Free Will and Predestination*, London 1948, préface).
- 2) celle d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī dans l'introduction de son commentaire du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḡārī (*Hady as-sārī, Muqaddimat Faṭḥ al-bārī*, Le Caire 1347/1928, II, 112–180), qui est limitée aux autorités douteuses de Buḡārī et qui comprend parmi eux aussi d'autres «sectaires» (Murġī'tes, Šī'ites, etc.).
  - 3) celle de Suyūṭī dans son *Tadrīb ar-rāwī fī šarḥ Taqrīb an-Nawāwī* (éd. 'Abdalwahhāb 'Abdallaṭīf, Le Caire 1285/1306, I, 328–329), qui se réfère aux autorités de Buḡārī et de Muslim.
  - 4) le catalogue des «proto-mu'tazilites» chez Ibn al-Murtaḏā (*Ṭabaqāt al-Mu'tazila*, éd. Diwald-Wilzer, Wiesbaden/Beirut 1961, pp. 133–140) qui seul dépasse la famille des *aḥl al-ḥadīṭ* en comprenant d'autres personnages, surtout des ascètes bašriens, mais qui, à cause de sa tendance «assimilatrice», pose aussi des problèmes individuels<sup>4</sup>.

L'étude de ces listes pose des problèmes de méthode. D'abord, il faut comprimer cette multitude de soupçons tardifs dans une certitude historique. On peut s'adonner à l'illusion d'y arriver avec le calcul arithmétique: si une ou plusieurs de ces listes sont appuyées dans leurs constatations par les ouvrages biographiques, on aura réussi à saisir un vrai Qadarite. Mais, fréquemment, les sources dépendent l'une de l'autre; elles | sont fausses en majorité: elles ne font que répéter la même notice. Et aussitôt une autre question se pose: qu'est-ce qu'un «Qadarite»? Personne ne s'est jamais attribué cette épithète à soi-même; c'était un sobriquet que l'on s'appliquait réciproquement. Le contenu du terme dépendait toujours de l'intention de celui qui l'utilisait: pour un Mu'tazilite, le «Qadarite» équivalait à un déterministe<sup>5</sup>; pour un déterministe modéré, le «Qadarite» désignait un partisan du libre arbitre inconditionné, un Mu'tazilite par exemple; pour un déterministe ultra- «orthodoxe», cependant, les modérés eux-mêmes étaient des «Qadarites» quand ils ne consentaient pas à croire que le péché (*al-ma'ṣiya*) est créé par Dieu<sup>6</sup>. Il est vrai que la première

271

4 <sup>1</sup>Dont je ne veux pas faire l'exposition ici. Je passe aussi sous silence des sources qui ne donnent aucun renseignement sur la situation en Syrie analysée dans mon étude, comme le petit traité de 'Alī b. 'Abdallāh al-Madīnī (161–234/777–849) sur les traditionalistes bašriens dénoncés comme Qadarites par Yaḥyā b. Ma'īn (158–233/775–847; cf. Sezgin, *GAS*, I 108; reflété dans la remarque *Ta'rīḥ Baġdād*, XII, 184, 14–16).

5 <sup>1</sup>Cf. le *K. ar-Radd 'alā l-Qadariya* de 'Amr b. 'Ubaid (*Fihrist*, éd. Fück, in *Muh. Šaḡfī Presentation Volume*, Lahore 1955, p. 56, 6 et *GAS*, I 597).

6 <sup>2</sup>Cf., parmi beaucoup d'exemples, Malaṭī, *Tanbih*, 126, 15–16 d'après Ḥuṣaiš, et le *ḥadīṭ* falsifié

variante est exclue par le caractère des sources traitées ici ; mais la deuxième et la troisième sont presque inextricables tant que nous ne serons pas renseignés sur la base – une doctrine quelconque ou seulement une remarque isolée – sur laquelle le jugement des adversaires se fondait. Nous ne pouvons pas faire plus que regrouper les noms d'après les différents centres de gravitation géographiques – ce qu'a déjà fait, d'ailleurs, Ibn al-Murtaḍā dans son énumération – et nous demander si la structure de ces groupes et leur milieu historique nous donnent une idée sur leur intention éventuelle.

La plupart des noms attestés avec certitude se réfèrent à Bašra, d'autres groupes considérables se trouvent en Syrie et à Médine, des cellules moins importantes à La Mecque et à Kūfa, quelques trois ou quatre représentants au Yémen, pas un seul en Égypte et en Iran. On pourrait être tenté d'interpréter cela comme fait historique ; on sait que même au commencement du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle Ibn Ḥanbal pouvait dire qu'un tiers de la population bašrienne était Qadarite<sup>7</sup>. Mais il semble assez difficile de se persuader qu'il n'y avait pas un  
 272 seul Qadarite en Égypte – surtout si l'on accepte l'hypothèse d'une influence | chrétienne sur leur doctrine. Le choix de ces listes est dicté par l'information ; leurs lacunes sont des lacunes de renseignement. L'intérêt pour la Qadarīya naissait à Bašra, dans l'école de Ḥasan al-Bašrī qui, avec sa fameuse *risāla* à 'Abdalmalik, avait formulé les postulats de la doctrine (qu'il ne considérait d'ailleurs pas comme nouvelle), et dont les disciples se disputaient entre eux la vraie interprétation de son héritage spirituel. Là, on commençait à classer les *muḥadditūn* contemporains et surtout leurs prédécesseurs avec les instruments non encore éprouvés du *ġarḥ wa-ta'dil*. Pour les autres centres on manquait d'information sûre. C'est ce qui se vérifie pour le groupe syrien : naturellement, on connaissait le nom de Ġailān ad-Dimašqī, mais son complice Ṣāliḥ b. Suwaid qui avait été supplicié avec lui<sup>8</sup>, n'est jamais mentionné, pas davantage son contemporain Abū l-Muġīra 'Amr b. Šarāḥīl al-'Ansī qui avait été exilé, vu ses tendances qadarites, par Hišām (105–125/724–743), à l'île de Dahlak, célèbre colonie de détenus établie par les Umayyades dans la mer Rouge<sup>9</sup>. Ce dernier avait cependant transmis du *ḥadīṭ* dont nous avons encore des traces<sup>10</sup>.

dans Ibn al-Ġauzī, *Mawḍū'āt* (éd. 'Abdarrahmān Muḥammad 'Uṭmān, Médine 1386/1966), I, 276, 4–5.

7 <sup>3</sup>Cf. *Ta'riḥ Baġdād*, XII, 200, 5.

8 <sup>1</sup>Cf., p. ex., *Tahdīb Ta'riḥ Dimašq*, VI, 369–370 et Ibn al-Murtaḍā, *Ṭabaqāt al-Mu'tazila*, 26, 16 et 41, 7.

9 <sup>2</sup>Cf. Ṭabarī, *Ta'riḥ*, II, 1777, 12–17 ; EI<sup>2</sup>, s. v. Dahlak.

10 <sup>3</sup>Voir plus bas, p. 649.

Mais c'est justement dans ce groupe syrien que, pour un instant, l'information s'intensifie. Ibn Ḥaḡar<sup>11</sup> attire notre attention sur un nid de cinq Qadarites damascains qui, tous, appartenant à l'école du célèbre juriste Makḥūl b. Abī Muslim – lui-même Qadarite (mort entre 112/730 et 119/737) – collaboraient à un seul but, la prise de pouvoir de Yazīd b. Walīd b. 'Abdalmalik, futur Yazīd III, contre Walīd II. Walīd II (125–126/743–4) avait poursuivi la politique de son prédécesseur Hišām; il avait refusé aux exilés de Dahlak le retour en Syrie<sup>12</sup>. Mais Yazīd, prenant le libertinisme de Walīd comme prétexte de sa propre révolte (en 126/744), se rallia presque inévitablement à ce mouvement de protestation pieuse qui avait tant vexé Hišām. L'histoire de l'insurrection a été racontée par | Wellhausen<sup>13</sup> et par F. Gabrieli<sup>14</sup>. Les noms de ses auxiliaires idéologiques sont cependant restés inconnus. Il s'agit de Abū l-'Alā' Burd b. Sinān, client des Quraiš (mort en 135/752–753), Abū Ḥālid Ṭaur b. Yazīd al-Kulā'i al-Ḥimšī (mort en 153/770 à l'âge de 70 ans environ, à Jérusalem), Abū 'Abdallāh 'Abdarrahmān b. Ṭābit b. Ṭaubān al-'Ansī (mort en 165/782 ou 167/784 à l'âge de 90 ans, à Bagdad), Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Rāšid al-Makḥūlī al-Ḥuzā'i (mort avant 170/787) et 'Abdarrahmān b. Yazīd b. Tamīm as-Sulamī. S'y joint peut-être le frère de ce dernier, 'Abdallāh b. Yazīd as-Sulamī, et, comme père d'un partisan actif des rebelles, Abū l-Walīd 'Umair b. Hānī' ad-Dārānī al-'Ansī (tué en 127/744).

273

Au sujet de Burd b. Sinān cf. Dahabī, *Mizān*, nr. 1145; Ibn Ḥaḡar, *Tahdīb*, I, 428; Ibn al-Murtaḡā, *Ṭabaqāt al-Mu'tazila*, 136, 6. Malgré ses vues « qadarites », il était très estimé comme traditionaliste.

Au sujet de Ṭaur b. Yazīd, cf. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VII<sup>2</sup> 170; Ibn Qutaiba, *Ma'ārif*, 625, 13 (corrigé d'après Ibn Rusta, *al-A'lāq an-nafisa*, BGA, VII, 221, 1); *Mizān*, nr. 1406; Ibn Ḥaḡar, *Tahdīb*, II, 33 et *Hady as-sārī*, II, 120; Suyūṭī, *Tadrib ar-rāwī*, I, 328. Sans mentionner ses penchants qadarites: Ḥalīfa b. Ḥaiyāt, *Ta'riḥ* (éd. Suhail Zakkār), 662, 7; Ibn al-Ġazarī, *Ṭabaqāt al-qurrā'*, nr. 867; Dahabī, *Tadkirat al-ḥuffāz*, nr. 171. Il aurait été élevé par Abū Ġa'far Maṣṣūr, le futur calife 'abbāside (*Tahdīb Ta'riḥ Dimāšq*, III, 383, 15–16). Il préservait la *qirā'a* du damascain 'Abdallāh b. 'Amir (mort en 118/736; cf. GAS, I 6 et *Fihrist*, éd. Flügel, 29, 19); malgré une certaine prédilection pour la Thora et l'Évangile (cf. Abū Nu'aim, *Hilya*, VI, 93, pu.; 94, 13; 95, 5), il avait une bonne réputation comme transmetteur de *ḥadīṭ*. Ṭabarī le cite plusieurs

11 <sup>4</sup>*Tahdīb at-Tahdīb*, VI, 296, 12–14.

12 <sup>5</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1777, 15–17.

13 <sup>1</sup>*Das arabische Reich und sein Sturz*, pp. 224–230.

14 <sup>2</sup>Dans RSO XV (1935), 19–24, dans son article *al-Walīd ibn Yazīd, il califfo e il poeta*.

fois avec des notices historiques, sur la biographie du Prophète (I, 973, 14; 979, 5), sur les *Ṣaḥāba* (I, 2826, 16), sur Ibn az-Zubair (II, 848, 9–10 d'après un *ṣaiḥ* de Ḥimṣ) et sur l'expédition de Maslama contre Constantinople (II, 1315, 1); Wāqidi (130–207/747–823) se réfère à lui (*ib.*, II, 1191, ult.). – Ne pas confondre avec Abū l-Ġāmūs Taur b. Yazīd, mentionné par le *Fihrist* (45, 8f.).

274 Au sujet de 'Abdarraḥmān b. Tābit b. Taubān, cf. *Mīzān*, nr. 4828; *Tahdīb*, VI, 150; Ibn al-Murtaḍā, 136, 10; *Ta'riḥ Baġdād*, X, 222. Son père avait été l'exécuteur testamentaire de la grande autorité du *fiqh* damascain Makḥūl (voir plus haut); comme celui-ci, il tirait son origine de l'Est de l'empire musulman: il venait du Ḥorāsān comme Makḥūl était venu de Kābul. Apparemment, il avait exercé une influence modératrice sur son fils: Auzā'ī (mort en 157/774) reprochait à ce dernier qu'avant la mort de son père, il avait jugé défendu de ne pas prier en communauté le vendredi, tandis que maintenant il s'en abstenait (*Mīzān*, *ib.*). Évidemment, il se refusait à prier derrière un *imām* qui faisait cause commune avec un régime injuste. Il était connu pour son ascétisme.

Au sujet de Muḥammad b. Rāšid, cf. *Mīzān*, nr. 7508; *Tahdīb*, IX, 158; Ibn al-Murtaḍā, 136, 2. Il devait avoir été très jeune en ce temps-là. Plus tard, il se joignit à 'Amr b. 'Ubaid et transmit du *ḥadīṭ* de celui-ci; de plus, il avait des tendances *ṣī'ites*. Ḍahabī le caractérise comme « mu'tazilī, ḥaṣabī, rāfiḍī ».

Au sujet de 'Abdarraḥmān as-Sulamī, cf. *Tahdīb*, VI, 295; Ibn al-Murtaḍā, 136, 11; *Mīzān*, nr. 5006 (où rien n'est dit sur son Qadarisme; il était considéré généralement comme mauvais transmetteur). Son frère 'Abdallāh est compté parmi les Qadarites seulement par Ibn al-Murtaḍā (136, 11); dans *Mīzān*, nr. 4692, ne se trouve rien.

Au sujet de 'Umair b. Hānī', cf. Buḥārī, *Ta'riḥ kabīr*, III<sup>2</sup> 535; Ḍahabī, *Mīzān*, nr. 6492 et *Ta'riḥ*, V, 120, 17; Ibn Ḥaġar, *Tahdīb*, VIII, 149 et *Hady as-sārī*, II, 155; Suyūṭī, *Tadrib*, I, 329, 5; Caetani, *Chronographia*, 1629. Il passait pour être très pieux tout en ayant été percepteur du *ḥarāġ* de Damas. En ce temps-là, il était déjà assez âgé; apparemment, il avait eu des rapports amicaux avec 'Umar II qu'il vénérât beaucoup (cf. 'Abdalġabbār al-Ḥaulānī, *Ta'riḥ Dāraiya*, 77, ult.–78,6); celui-ci l'avait nommé gouverneur de la Batanée et du Ḥaurān. Ḥaġġāġ l'avait déjà institué gouverneur de Kūfa en rentrant à Baṣra après l'échec de la révolte d'Ibn al-Aṣ'aṭ (évidemment à la fin de 82/701; cf. Ḥalīfa b. Ḥaiyāt, *Ta'riḥ*, 385, 17–18). Buḥārī mentionne qu'il avait encore contacté trente *Ṣaḥāba*, c'est pourquoi il a voulu placer la date de sa mort entre l'an 100 et 110, à tort d'après ce que l'on sait (dans son *Ta'riḥ al-ausaṭ*, voir *Tahdīb*, VIII, 150, 14–15).

Nous ne savons pas grand'chose sur leurs activités. 'Abdarrahmān b. Ṭābit b. Ṭaubān nous est décrit comme vivant dans l'attente perpétuelle d'un conflit armé: même en portant son petit-fils sur ses épaules, il avait le glaive à son côté<sup>15</sup>. Un jour, alors qu'il se promenait dans le désert avec quelques amis, parmi lesquels al-Auzā'ī, il dégaina son épée en disant: « Dieu prend (ce temps) au sérieux (*inna llāha qad ḡadda*); vous aussi, prenez-le au sérieux! ». Évidemment, c'était encore avant la révolte; ses compagnons l'insultèrent, et Auzā'ī le déclara fou<sup>16</sup>. Quand Yazīd III se montra à Damas, durant la peste, | et enflamma la population avec son programme<sup>17</sup>, le fils de 'Umair b. Hānī', Ya'qūb, vint à son secours à la tête des partisans, qu'il avait dans le village de Dāraiṣā<sup>18</sup>. Et c'était ce même Ya'qūb b. 'Umair qui, avec neuf autres émissaires, menait les pourparlers avec les notables de la ville de Ḥimṣ qui, même après l'assassinat de Walīd, se refusa à prêter le serment d'allégeance au vainqueur et resta fidèle à la *bai'a* pour les deux fils du premier, Ḥakam et 'Uṭmān<sup>19</sup>. A Ḥimṣ, ceux qui étaient suspects de sympathies « qadarites » étaient menacés de mort<sup>20</sup>; et parmi eux se trouvait Ṭaur b. Yazīd dont on savait qu'il avait accusé Walīd II d'impiété devant Yazīd<sup>21</sup>. Il fut forcé de s'enfuir, et sa maison fut incendiée par la populace<sup>22</sup>. 'Abdarrahmān as-Sulamī, enfin, aurait été parmi ceux qui, à Baḥrā'<sup>23</sup>, donnèrent le coup mortel à Walīd. Et Muḥammad b. Rāšid fut envoyé plus tard en Palestine pour apaiser les insurgés qui ne reconnaissaient pas le régime de Yazīd<sup>24</sup>.

275

Mais les traditionalistes avaient leurs propres armes, les *aḥādīṭ*. 'Umair b. Hānī' aurait visité à Beyrouth avec 'Amr b. Šarāḥīl, le futur exilé de Dahlak, un vieux compagnon déguenillé d'Abū Bakr du nom de Ḥaiyān b. Wabra al-

15 <sup>1</sup>Cf. 'Abdalḡabbār al-Ḥaulānī, *Ta'riḥ Dāraiṣā*, éd. Sa'īd al-Aḡānī (Damas 1369/1950), p. 75, 10–11.

16 <sup>2</sup>Dahabī, *Mizān al-i'tidāl*, nr. 4828 (éd. du Caire 1382/1963, II, 551, 18–21).

17 <sup>1</sup>Cf. Caetani, *Chronographia*, 1595 f.; Gabrieli, in *RSO*, xv (1935), 20.

18 <sup>2</sup>Cf. K. al-'Uyūn wal-ḥadā'iq (éd. M.J. de Goeje et P. de Jong, *Fragmenta Historicorum Arabicorum*, Leiden 1869), 137, 13–14.

19 <sup>3</sup>Cf. Caetani, *Chronographia*, 1596–1597; Gabrieli, in *RSO*, xv (1935), 13 et 22–23; Ṭabarī, II, 1826–1831; *Ta'riḥ Dāraiṣā*, 66, 1–67, 5.

20 <sup>4</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1828, 5–7.

21 <sup>5</sup>Cf. Ibn al-Murtaḡā, *Ṭabaqāt*, 136, 4–5.

22 <sup>6</sup>Cf. *Tahḡīb at-Tahḡīb*, II, 34, 13–14 et Ibn 'Asākīr, *Ta'riḥ Dimašq* (éd. Š. Munaḡḡid, Damas 1371/1951), I, 310, 3–4.

23 <sup>7</sup>D'après *Aḡānī*, VII, 80, 14 tandis que Ṭabarī, II, 1806, 13–16 donne un nom différent.

24 <sup>8</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1832, 2–5; pour ses contacts personnels avec le calife, voir aussi *ib.*, 1843, 2–6.

Murrī<sup>25</sup> qui leur transmettait sur l'autorité d'Abū Huraira (!) le mot suivant du Prophète: «Mangez de ce bien tant qu'il est sans reproche (*mā ṭāba*); si toutefois il se change en matière de corruption, laissez-le, car Dieu vous donnera abondamment de sa | plénitude. Et vous ne le ferez plus jusqu'à ce que Dieu vous donne un souverain (*imām*) juste qui n'appartient pas à la maison des Umayyades»<sup>26</sup>. Nous ne pouvons plus fixer la date de cette rencontre – si elle a jamais eu lieu; si Ḥaiyān b. Wabra a vraiment pu voir Abū Bakr, elle doit être mise dans le premier siècle de l'Hégire, avant le temps de 'Umar II. Mais nous pouvons être sûrs que le récit ne révélait sa vigueur explosive qu'au temps de Hišām alors que l'amertume sur la politique fiscale des Umayyades avait atteint son comble; probablement le calife avait raison d'exiler 'Amr b. Šarāḥīl. Au temps de Yazīd III, la tradition était déjà dépassée: Yazīd était Umayyade, mais comme il avait promis de changer de politique, on avait consenti à oublier ce fait; le *hadīṭ* reste isolé, conservé dans deux sources seulement<sup>27</sup>. Mais il y en avait un autre avec le même *isnād* qui semble avoir gardé son actualité: «A Damas (ou: en Syrie), il y aura toujours un groupe qui se bat pour la vérité jusqu'à ce que, par le commandement de Dieu, il remporte la victoire»<sup>28</sup>. Et ce fut alors la génération qui se sentait appelée, la quatrième après le Prophète: 'Amr b. Šarāḥīl rapportait de Sa'd b. Tamīm as-Sakūnī, père du célèbre prédicateur (*qāṣṣ*, *wā'iz*) damascain Bilāl b. Sa'd – qui, d'ailleurs, lui-même avait été soupçonné de déviation qadarite par Raġā' b. Ḥaiwa<sup>29</sup> –, le dialogue suivant entre le Prophète et un de ses compagnons: «Ô Envoyé de Dieu, qui de votre communauté est le meilleur? – Moi et mes compagnons<sup>30</sup>. – Et puis? – La deuxième génération. – Et puis? – La troisième génération. – Et puis? – Alors il y aura ceci: viendront des gens qui prêtent serment sans demander serment, | qui rendent témoignage sans exiger témoignage, qui confient des fonctions sans mortifier quelqu'un»<sup>31</sup>. Et Ṭaur b. Yazīd rassurait le public en rappelant

25 <sup>9</sup>Cf. *Tahdīb Ta'riḥ Dimašq*, v, 18–19; Buḥārī, *Ta'riḥ kabīr*, II, 35, nr. 147: Ḥassān au lieu de Ḥaiyān et Namārī au lieu de Murrī (lectures fausses d'après Ibn 'Asākīr).

26 <sup>1</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiṃā*, 94, 3–95, 14.

27 <sup>2</sup>Cf. *Tahdīb Ta'riḥ Dimašq*, v, 19.

28 <sup>3</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiṃā*, 95, 3–4; *Ta'riḥ Dimašq*, I, 242, 6–11; d'autres versions, *ib.* 102–106 et 240–257; une adaptation à la défense de la frontière byzantine (*tuġūr*), *ib.* 243, 1–5.

29 <sup>4</sup>Secrétaire de 'Umar II (cf. Ġahšiyārī, *Wuzarā'*, 53, 3), connu pour son attitude «orthodoxe» (cf. Ḍahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz*, nr. 103); mort en 112/730 au temps de Hišām. Déjà sous 'Abdalmalik, il avait été responsable de la construction de la Qubbat aṣ-ṣaḥra (voir S.D. Goitein, *Studies in Islamic History and Institutions*, 138). Son jugement sur Bilāl b. Sa'd, cf. *Ta'riḥ Dimašq*, x, 375, 14–19.

30 <sup>5</sup>Je lis avec le manuscrit *aqrānī* au lieu de *qarnī*.

31 <sup>1</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiṃā*, 93, 7–12.

que, d'après le Prophète lui-même, « la foi se trouve là où il y a les dissensions (*fitan*) en Syrie »<sup>32</sup>. Ne savait-on pas que, en l'an 125, lors de l'intronisation de Walid, « la parure du monde avait été enlevée » ?<sup>33</sup>. Le temps était mûr.

Les espoirs s'anéantirent bientôt. Yazīd III mourut l'année même de son avènement (126/744), après un gouvernement de six mois. Les Qadarites appuyèrent son frère Ibrāhīm; mais celui-ci se rendit à Marwān II<sup>34</sup>. Ce dernier Umayyade reprit encore une fois la politique religieuse de Hišām; il se décida à persécuter les Qadarites<sup>35</sup>. C'est par ordre de Marwān que 'Umair b. Hānī' fut tué par un certain aṣ-Ṣaqr b. Ḥabīb al-Murrī, en l'an 127/744; on porta sa tête sur une lance par la ville<sup>36</sup>. Son fils réussit à se sauver; il mourut plus tard à Dāraiya sans postérité<sup>37</sup>. Burd b. Sinān s'enfuit à Baṣra où, évidemment, on avait toujours la porte ouverte pour un Qadarite<sup>38</sup>. S'enfuit aussi Muḥammad b. Rāšid<sup>39</sup>, apparemment pour la même destination; il transmet du *ḥadīṭ* de 'Amr | b. 'Ubaid. Taur b. Yazīd avait déjà eu l'expérience de l'expulsion; il mourut à Jérusalem. 'Abdarraḥmān b. Tābit se retrouva enfin à Baġdād, comme procureur de finances chez Maṣṣūr et Maḥdī; la biographie que lui consacre le Ḥaṭīb<sup>40</sup> ne mentionne plus son Qadarisme. La persécution s'étendit même à d'autres provinces: 'Abdarraḥmān b. Iṣḥāq b. 'Abdallāh al-Āmirī qui s'était établi à Médine à la mort de Walīd II et qui jouissait d'une grande impopularité chez

278

32 <sup>2</sup>Cf. Abū Nu'aim, *Ḥilya*, VI, 98, ult.

33 <sup>3</sup>*Ḥadīṭ* rapporté sur l'autorité d'Auzā'ī; cf. Ibn al-Ġauzī, *Mawḍū'āt*, I, 193, 11–12; Suyūṭī, *al-La'ālī al-maṣnū'a* (Le Caire, al-Maktaba at-Tiġāriya s. d.), II, 390, 13–18. Dans la deuxième source, Auzā'ī l'aurait entendu de Yaḥyā b. Abī Kaṭīr al-Yamāmī (mort en 129/747) qui fut battu et tondu pour avoir critiqué les Umayyades (cf. Ḍahabī, *Taḍkirat al-huffāz*, nr. 115). Deux autres *aḥādīṭ* du même caractère chez Abū Zakariyā' al-Azdī, *Ta'riḥ Mauṣil* (Le Caire 1387/1967), 56, 1–15: le Prophète prévoit le règne d'un Pharaon musulman qui s'appellera Walīd, et il parle d'un temps de faim et d'assassinat après l'année 125; le premier *ḥadīṭ* est rapporté par Auzā'ī et, un peu différemment, par Ma'mar b. Rāšid (mort en 154/770 à Ṣan'ā' et considéré Qadarite, assez isolément, par Ibn al-Murtaḍā, 139,8). Le deuxième est transmis sur l'autorité d'un certain Ḥamza b. Muḍir. Il semble qu'on comprît ces traditions plus tard simplement comme avertissement de la fin du régime umayyade.

34 <sup>4</sup>Cf. W. Madelung, *Der Imām al-Qāsim ibn Ibrāhīm*, p. 37, n. 140, et *EI*<sup>2</sup> s.v. Ibrāhīm b. al-Walīd.

35 <sup>5</sup>Ṭabarī, II, 1851, 7–12.

36 <sup>6</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiya*, 65, 2–16.

37 <sup>7</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiya*, 67, 5–6.

38 <sup>8</sup>Cf. *Tahḍīb at-Tahḍīb*, I, 429, 5–6.

39 <sup>9</sup>Cf. *Tahḍīb at-Tahḍīb*. VI, 296, 13–14.

40 <sup>1</sup>*Ta'riḥ Baġdād*, X, 222–225.

les Médinois à cause de son attitude « qadarite », fut contraint de se réfugier à Baṣra lors de l'avènement de Marwān<sup>41</sup>.

Il est temps de revenir à notre question principale : quelle était la conviction qadarite qui formait le lien commun de ce groupe ? Essayons d'abord de spécifier ce qu'est le « Qadarisme » de Yazīd III lui-même. On ne nous renseigne pas sur ses idées religieuses. Naturellement, il cultivait un peu l'ascétisme pour mieux contraster avec le *fāsiq* al-Walīd ; mais ses partisans pieux restèrent assez stupéfaits quand, lors de sa victoire, il récita de la poésie<sup>42</sup>. Ce qu'on trouvait « qadarite » chez lui, c'était son programme de gouvernement. « Si je me tiens à ce que je vous promets ici, vous devez m'obéir et me prêter assistance », avait-il dit lors de la *bai'a* à Damas, « mais si je ne m'y tiens pas, vous pouvez me destituer à moins que vous ne m'invitiez à me repentir et que je m'y conforme et que vous acceptiez cela de moi. Si toutefois vous connaissez quelqu'un qui soit connu comme intègre et qui vous donne de lui-même ce que moi je vous donne, et que vous vouliez lui prêter serment, je serai le premier à lui prêter serment et à me mettre sous son commandement »<sup>43</sup>. Naturellement il pense autant à Walīd qu'à lui-même ; il continue : « On ne doit pas obéir à un être créé dans l'insubordination envers Dieu ni lui rester fidèle dans la violation du contrat. Obéissance n'est due qu'à Dieu. Obéissez | donc à un (homme), en restant dans l'obéissance envers Dieu, tant que celui-là y reste ; s'il s'oppose à Dieu et fait appel à insubordination, il mérite qu'on s'oppose à lui et qu'on le tue »<sup>44</sup>. Mais, même après la mort de Walīd, il ne renia pas ses paroles : dans une lettre aux Irakiens, il prétendit avoir invité Walīd à un référendum « démocratique » (*šūrā*) qui aurait décidé de leurs droits<sup>45</sup> ; et quand ses émissaires entrèrent en négociations avec les notables de Ḥimṣ, ils les renvoyèrent à ce même projet en ajoutant que le nouveau prétendant voulait seulement s'employer pour le candidat commun du peuple (*ar-riḍā min al-umma*)<sup>46</sup>. C'est à cause de cette attitude que Qais b. Ḥānī' al-'Absī, lors de sa *bai'a* à Damas, avait même placé Yazīd au-dessus de 'Umar II qui, tout en étant plus intègre que tous les autres Umayyades, avait

41 <sup>2</sup>Cf. *Mizān al-i'tidāl*, nr. 4811 ; *Tahḍīb at-Tahḍīb*, VI, 137 ; Suyūṭī, *Tadrīb ar-rāwī*, I, 329, 3 ; Ibn al-Murtaḍā, 139, 3–4. Pendant cette année, il avait gagné seulement un disciple, Mūsā b. Ya'qūb az-Zama'ī (cf. *Mizān*, nr. 8945).

42 <sup>3</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1791, 4–9.

43 <sup>4</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1835, 6–10 ; aussi *'Uyūn wa-ḥadā'iq*, 150, 16–20 ; Ġāḥiḏ, *Bayān* (éd. 'Abdas-salām Muḥ. Hārūn, Le Caire, 1380/1960), II, 142, 10–14.

44 <sup>1</sup>Cf. Ṭabarī, *ib.*, 10–13.

45 <sup>2</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1844, 20–21.

46 <sup>3</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiḃā*, 66, 10–12 ; sans ce terme, Ṭabarī, II, 1826, 19–20.

quand même assumé le pouvoir de manière autocratique; Marwān II s'en était tant scandalisé qu'il le fit assassiner l'année même<sup>47</sup>. Et c'est à cause de cette attitude que Yazīd fut appelé *rāšid* comme les quatre premiers califes et *mahdī* comme celui duquel on attendait la restitution de leur justice disparue<sup>48</sup>.

Avec tout cela, Yazīd semble avoir seulement repris le programme de Ġailān ad-Dimašqī. Voyons ce qu'en dit notre témoin le plus explicite, l'hérésiographe mu'tazilite 'Abdallāh b. Muḥammad an-Nāšī' al-akbar (mort en 293/906) dans son *K. Uṣūl an-niḥal*: « Quant à la Ġailānīya, les adhérents du syrien Ġailān Abū Marwān, elle disait: Il est admis que le souverain (*imām*) soit des Quraiš et des autres lignages, des Arabes et des non-Arabes (*'aḡam*). La seule condition pour lui est qu'il soit pieux et dévot, qu'il connaisse le Coran et la *sunna*, qu'il agisse selon les deux, et qu'il soit le meilleur candidat (*afḍal an-nās*) aux yeux de ceux qui sont chargés de l'investiture | du souverain (*'aqd al-imāma*). Les gens ne sont pas tenus de conférer le pouvoir au meilleur candidat aux yeux de Dieu; ils ne doivent le conférer qu'à celui qui, par son savoir et sa pratique, est le meilleur candidat selon eux. – Ils disaient: Dieu a imposé au bon candidat l'obligation d'accepter le pouvoir quand celui-ci lui est offert, et Dieu a imposé à la communauté l'obligation de ne pas le transférer de lui à un autre, car il est le meilleur candidat selon eux par son savoir et sa pratique ... Ils disaient: Quand les Quraiš se montrent arrogants, corrompent (l'état) et portent atteinte aux biens les plus sacrés, Dieu impose à la communauté l'obligation de lutter contre eux et de les destituer ... »<sup>49</sup>.

280

On comprend maintenant pourquoi Yazīd se hâtait de désavouer, avec le libertinisme de Walīd, les mesures politiques et économiques qu'on reprochait à Hišām; « mettre pierre sur pierre », creuser des canaux, dépenser trop d'argent pour sa propre famille, transférer l'argent d'une province à une autre, retenir ses troupes trop longtemps au service militaire à la frontière<sup>50</sup>. Il voulait unir les forces d'une opposition qui était née au temps de Hišām; et,

47 <sup>4</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1835, 15–1836, 1. On peut se demander si ce Qais b. Hānī' al-'Absī est identique à 'Umar b. Hānī' al-'Ansī: Ṭabarī mentionne seulement le premier, le *Ta'riḥ Dāraiyyā* et d'autres sources rapportent seulement le deuxième; tous les deux auraient été assassinés par ordre de Marwān.

48 <sup>5</sup>Cf. *'Uyūn wa-ḥadā'iq*, 136, 10.

49 <sup>1</sup>Cf. §§ 107–108 de mon édition, Beyrouth 1971. Nāšī' appelle cette doctrine « murǧī'ite »; en tant que Mu'tazilite, il ne peut pas se servir ici du terme « qadarite » qui a un autre sens pour lui. Sa désignation provient de la définition de la foi chez Ġailān (cf. Madelung, *Der Imām al-Qāsim ibn Ibrāhīm*, 239–240).

50 <sup>2</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1834, 15–1835, 6; Gabrieli, in *RSO*, XV (1935), 11.

281 parmi ces forces, il trouva le programme de Ġailān. Tout en étant lui-même un membre des Quraiš, il promit de prêter serment à quiconque était « connu comme intègre » si on le voulait. Ḥārīt b. Suraiğ, rebelle « murğī'ite » qui, depuis dix ans, luttait contre le califat umayyade pour les mêmes idéaux<sup>51</sup>, et dont l'insurrection avait peut-être induit Hišām à exécuter Ġailān, se vit alors accorder un sauf-conduit et la restitution de tous ses biens<sup>52</sup>.

De telles relations étaient clairement vues par les contemporains. On interprétait le régime de Yazīd comme le triomphe de la Ġailāniya<sup>53</sup>; Maṣūr b. Ğumhūr (mort en 136/753–754) qu'il nomma gouverneur de l'Irak, est considéré comme un Ġailāni<sup>54</sup>, de même que les habitants de Mizza, près de Damas, qui, au nombre de 1500, vinrent au secours de Yazīd<sup>55</sup>. Mais on connaissait aussi le fond politique : ces mêmes habitants de Mizza sont appelés Yamāniya par le mu'tazilite Ṭumāma b. Ašras<sup>56</sup>; Abū Zakariyā' al-Azdī, dans son *Ta'riḥ Mauṣil*, se sert uniquement de ce nom<sup>57</sup> – la plupart de ceux qui soutenaient Yazīd, parmi eux Maṣūr b. Ğumhūr, étaient des Kalbites<sup>58</sup>. Deux tendances semblent se combiner : parmi les *mawālī*, la nostalgie des « réformes » de 'Umar II qui avait essayé de donner les mêmes droits aux Arabes et aux néo-Musulmans et qui, par cela, avait élevé le niveau social de ces derniers<sup>59</sup>; et parmi les Arabes eux-mêmes, l'antagonisme des Kalbites autochtones contre les Qaïsites qui, sous Hišām et Walīd II, au plus tard depuis la destitution de Ḥālid b. 'Abdallāh al-Qasrī en 120/738, étaient devenus les vrais porte-parole du pouvoir califal.

51 <sup>3</sup>Cf. Kister dans *ET*<sup>2</sup>, s.v. Lui aussi est fasciné par le slogan de *šūrā* ; il propose un référendum semblable, entre lui et Naṣr b. Saiyār (cf. Ṭabarī, II, 1919, 17). Comme Ġailān, il est appelé Murğī'ite à cause de la définition de la foi proférée par son chef-théologien Ğahm b. Šafwān, mais évidemment aussi (et plus que Ġailān) à cause de son programme politique : dans les milieux irakiens du Ḥorāsān, on se souvenait très bien qu'au temps de Ḥağğāğ, les Murğī'ites avaient seulement « ajourné » la décision entre 'Alī et 'Uṭmān pour rassembler toutes leurs forces contre l'injustice actuelle (cf. Madelung, *Qāsim ibn Ibrāhīm*, 228–241, avec un excellent exposé historique). Ḥārīt n'était pas Qadarite ; Ğahm b. Šafwān proclamait un déterminisme bien sévère.

52 <sup>1</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1867–1868 ; aussi Caetani, *Chronographia*, 1590.

53 <sup>2</sup>Cf. *Uyūn wa-ḥadā'iq*, 130, 11–13 ; Ḍahabī, *Ta'riḥ*, v, 189, -4 ; d'autres passages, voir Madelung, *Qāsim ibn Ibrāhīm*, 37–38.

54 <sup>3</sup>Cf. Ṭabarī, II, 1837, 6 ; aussi Ḍahabī, *Ta'riḥ*, v, 303, 13–17.

55 <sup>4</sup>Cf. *Uyūn wa-ḥadā'iq*, 135, 10–11 ; Wellhausen, *Reich*, 226.

56 <sup>5</sup>Cf. Ğāhiz, *Bayān*, I, 301, 10.

57 <sup>6</sup>Cf. p. 54, 10 ; 55, 10 ; 57, 2 ; aussi Ya'qūbī, *Ta'riḥ* (éd. Houtsma), 400, 14.

58 <sup>7</sup>Cf. Gabrieli, in *RSO*, xv (1935), 18, n. 8, et 21.

59 <sup>8</sup>Cf. le rescrit fiscal traduit et commenté par H.A. Gibb dans *Arabica*, II (1955), p. 3, 8 et 16.

Cette alliance explosive était chose nouvelle: Ġailān ne semble pas encore avoir eu l'appui de base d'un parti « arabe »<sup>60</sup>. | Il était un *kātib* d'origine copte, responsable de l'administration des finances sous 'Umar II<sup>61</sup>; et au moins quelques-uns de ces futurs coreligionnaires étaient dans le même métier: 'Umar b. Hānī' avait servi comme percepteur du *ḥarāğ* de Damas sous 'Umar II<sup>62</sup>, et 'Abdarrahmān b. Tābit consacra plus tard sa routine administrative et économique aux 'Abbāsides de Bagdad<sup>63</sup>. Tous les membres de notre cellule qadarite semblent avoir été des *mawālī*<sup>64</sup>, tous avaient subi la nouvelle aggravation de l'injustice sociale sous Hišām, qui leur faisait payer des impôts augmentant sans cesse pour le compte d'une classe arabe toujours privilégiée qu'ils identifiaient comme des Quraiš; et ceux d'entre eux qui travaillaient dans l'administration étaient même forcés de servir d'instruments pour cette politique. Mais, pendant longtemps, le mouvement resta impuissant; l'exécution de Ġailān est presque passée sous silence dans nos sources historiques, et personne ne semble plus avoir été capable d'en percer le voile légendaire. Il se peut que les Kalbites se soient montrés toujours un peu mieux disposés à épouser les sentiments de cette classe inférieure des *mawālī* avec laquelle ils avaient vécu en symbiose depuis longtemps. Il est certain cependant qu'ils ne les ont pas pris sérieusement en compassion jusqu'à ce qu'eux-mêmes eussent perdu l'influence politique. C'est alors qu'ils ont commencé à préconiser l'exemple de 'Umar II, qui n'avait pas permis que le calife distribuât le *ḥums* comme bon lui semblait, c'est-à-dire à sa propre famille<sup>65</sup>. Heurtés dans leurs propres intérêts, ils cédèrent à leur vieux particularisme tribal; on devait avoir le droit de destituer un souverain du moment qu'il ne jouissait plus de la sympathie de ses sujets. Alors les deux courants confluèrent: les Kalbites acceptèrent le programme plébiscitaire de Ġailān, et les Ġailānites consentirent à rendre hommage à un Quraiš à condition qu'il se tînt à leurs principes.

60 <sup>9</sup>Ġāhiz interprète la Ġailānīya comme un parti de la Sufyānīya: ses membres auraient proféré des arguments pour la légitimité de Mu'āwiya contre celle de 'Alī et aussi contre celle de Ṭalḥa et Zubair (*Risāla fi l-ḥakamain*, éd. Pellat dans *Mašriq*, LII (1958), 462, § 100). Mais ces remarques semblent refléter un développement tardif; au temps de Yazīd III les Sufyānides se tenaient à part: Abū Muḥammad as-Sufyānī Ziyād b. 'Abdallāh, petit-fils de l'« alchimiste » Ḥālid b. Yazīd, tenta une révolte contre le calife laquelle fut étouffée peu avant la mort de ce dernier (cf. Abū Zakariyā' al-Azdī, *Ta'riḥ Mauṣil*, 58, 11–12).

61 <sup>1</sup>Cf. Ibn al-Murtaḍā, *Ṭabaqāt*, 26, 9–10.

62 <sup>2</sup>Voir plus haut, p. 648.

63 <sup>3</sup>Voir plus haut, p. 651.

64 <sup>4</sup>Pas un de leurs noms n'apparaît, p. ex., dans la *Ġamharat ansāb al-'Arab* d'Ibn Ḥazm.

65 <sup>5</sup>Cf. Gibb, dans *Arabica*, II (1955), pp. 4–5, 10–11.

283 C'est | pourquoi on put dire plus tard que les Ġailānites approuvaient parmi les Marwānides 'Umar II et Yazīd III<sup>66</sup> seulement.

Mais est-ce que ces Ġailānites étaient aussi des Qadarites ? La postérité l'a cru ; on savait que Ġailān lui-même avait soutenu le libre arbitre et, à distance, les nuances s'estompaient. Aḥmad b. Ḥanbal parlait d'un village près de Damas où habitaient seulement des Qadarites qui proféraient leurs hérésies dans les mosquées et attaquaient les gens<sup>67</sup> ; on a l'impression qu'il pensait à Mizza, centre des Kalbites. On doit cependant se garder de prétendre directement que la protestation politique des Syriens se joignait toujours à ce Qadarisme moral et religieux si typique pour les Baṣriens. A Baṣra, l'évolution semble être allée dans une autre direction ; la population de la ville se révolta contre Yazīd III, et Marwān II trouva le champ libre pour sa propagande<sup>68</sup>. D'autre part, le programme politique de Ġailān pouvait se passer de la composante qadarite : Ḥārīt b. Suraiğ aura été déterministe comme Ġahm b. Ṣafwān. Et même pour ceux qui sont appelés explicitement des Qadarites dans nos sources, il y a des raisons d'être sceptique : p.e. pour ce Yazīd b. Yazīd b. Ġābir al-Azdī (mort entre 133/750 et 138/755 à l'âge de plus de 60 ans) qui, ayant fait partie de l'ambassade de Yazīd III à Ḥimṣ<sup>69</sup> après s'être fait payer cent mille dinars pour sa collaboration<sup>70</sup>, fut compté parmi les Qadarites par Ibn al-Murtaḏā<sup>71</sup>, tandis que les autres sources ne mentionnent que sa piété et son impeccabilité comme traditionaliste<sup>72</sup>. Ou avec 'Abdal'azīz b. al-Ḥağğāğ, petit-fils du calife 'Abdalmalik (comme Yazīd lui-même) et frère du premier 'abbāside as-Saffāh (du côté maternel), qui, ayant rallié des gens autour de lui à Damas pour aider Yazīd, fut tué par la | population de la ville l'année suivante<sup>73</sup> ; Ḍahabī l'appelait Qadarite, peut-être seulement à cause de cette activité politique<sup>74</sup>. Et souvenons-nous que même un membre de notre cercle, 'Abdarrahmān b. Ṭābit, n'est plus appelé Qadarite par l'auteur du *Ta'riḥ Bağdād* qui décrit sa vie

284

66 <sup>1</sup>Cf. Madelung, *Qāsim ibn Ibrāhīm*, 240. Je me suis inspiré dans ce dernier paragraphe de H.A.R. Gibb, dans *Studia Islamica*, IV (1955), 6 et E.A. Belyaev, *Arabs, Islam and the Arab Caliphate*, London 1969, p. 155 suiv. et 183.

67 <sup>2</sup>Cf. *Ta'riḥ Dimašq*, I, 310, 1–2.

68 <sup>3</sup>Cf. Caetani, *Chronographia*, 1591.

69 <sup>4</sup>Cf. *Ta'riḥ Dāraiḃā*, 66, 4 et 72, ult.–74, 5.

70 <sup>5</sup>Cf. *Tahdīb*, XI, 370 et l'histoire dans *Uyūn wa-ḥadā'iq*, 138, 6–10.

71 <sup>6</sup>*Ṭabaqāt*, 136, 7.

72 <sup>7</sup>Cf. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VI<sup>12</sup> 170 ; *Tahdīb*, XI, 370 ; *Mizān*, nr. 9767.

73 <sup>1</sup>Cf. Ḥalīfa b. Ḥaiyāt, *Ta'riḥ*, 548–549 ; *Chronographia*, 1625 ; Gabrieli, in *RSO*, XV (1935), 21 ; *ET*<sup>2</sup>, s. v. Ibrāhīm b. al-Walid.

74 <sup>2</sup>*Ta'riḥ*, V, 102, 17–20.

en dehors de la Syrie<sup>75</sup>. Ibn Ḥauqal définit la Ġailānīya comme étant une secte šī'ite<sup>76</sup>; l'équation entre Ġailānīya et Qadarīya lui est donc restée inconnue.

Mais voyons aussi l'autre côté. Plusieurs de nos Ġailānites s'enfuirent justement à Bašra; Muḥammad b. Rāšid entra en relation avec 'Amr b. 'Ubaid<sup>77</sup>. Il se peut même que les tensions syriennes se soient poursuivies dans le milieu bašrien: 'Amr b. 'Ubaid aurait appuyé l'assassinat de Walīd II<sup>78</sup>; son adversaire « orthodoxe » Aiyūb as-Saḥtiyānī (mort en 131/748–749) le désapprouva<sup>79</sup>. L'opposition anti-umaiyade n'était pas nécessairement qadarite; mais le Qadarisme, toujours conscient de la responsabilité de l'homme pour ses péchés, jouissait d'une certaine prédisposition à se changer en idéologie politique<sup>80</sup>.

Ceci semble être vrai du moins pour la Syrie. A Bašra, le mouvement en général s'était montré plus paisible, dès son commencement dont on pouvait encore se souvenir: Ḥasan al-Bašrī s'était refusé à prendre les armes contre Ḥaġġāġ lors de l'insurrection d'Ibn al-Aš'aṭ. La tendance s'affermi|tivement avec l'avènement des 'Abbāsides; 'Amr b. 'Ubaid visita la cour de Maṅšūr<sup>81</sup>, et les réfugiés syriens même semblaient y avoir été intégrés: 'Abdaraḥmān b. Ṭābit par exemple et, peut-être, Ṭaur b. Yazīd dont nous retrouvons le nom dans l'*isnād* d'un célèbre *ḥadīṭ* pro-'abbāsīde<sup>82</sup>. La lutte autour du *qadar* se poursuivit sur le plan religieux, parmi les disciples d'al-Ḥasan al-Bašrī qui

285

75 <sup>3</sup>Voir plus haut, p. 651.

76 <sup>4</sup>Cf. *Šūrat al-arḍ* (éd. Kramers), 161, 16–17.

77 <sup>5</sup>Voir plus haut, p. 651.

78 <sup>6</sup>Cf. Ibn al-Murtaḍā, *Ṭabaqāt*, 120, 12–15; Šahraštānī, *Milal*, 17, 15.

79 <sup>7</sup>Cf. *Uyūn wa-ḥadā'iq*, 144, ult.–145, 2 = *Aġānī*, VII, 82, 10–11. Mais il ne faut pas négliger des rapports différents: Qatāda b. Dī'āma, Qadarite modéré et mort sous le califat de Hišām (en 117/735), semble avoir été en bons termes avec les Umayyades (cf. Yāqūt, *Iršād*, VI, 202, 10–12); et Yazīd III aurait entendu du *ḥadīṭ* chez Aiyūb as-Saḥtiyānī quand celui-ci passait par la Syrie lors de son pèlerinage en 126/744 (*Uyūn wa-ḥadā'iq*, 149, 6–7).

80 <sup>8</sup>Il m'est impossible de décider si le passé chrétien des Kalbites les avait déjà adaptés au libre arbitre. En tout cas, une influence chrétienne se limite toujours au côté moral du problème; la doctrine politique semble en être dérivée par une évolution autonome.

81 <sup>1</sup>Cf., p.ex., Šarīf al-Murtaḍā, *Amālī*, I, 169, ult.–162, 11.

82 <sup>2</sup>Transmis par le Qadarite Abū Našr 'Abdalwahhāb b. 'Aṭā' b. Muslim al-Ḥaffāf al-'Iġlī (mort fin 204/820 ou 206/822; cf. *Tahdīb at-Tahdīb*, VI, 450–453). Le texte même du *ḥadīṭ* se trouve dans le *Ta'riḥ Baġdād* (XI, 24, 4–6) et plus succinctement chez Ḍahabī (*Mizān*, II, 682, 7–13); il s'agit d'une réplique de la tradition šī'ite des *ahl al-kisā'* (cf. Tritton in EI<sup>2</sup>, s.v. *Ahl al-kisā'* et Massignon, *Opera minora*, I, 504 et 557). L'attribution à Ṭaur b. Yazīd (qui le transmet du Qadarite Makhūl) ne semble pas être hors de doute; il se peut qu'en Irak on rattachait le *ḥadīṭ* à ce traditionaliste dont on connaissait les tendances anti-umayyades – sans plus se souvenir que Ṭaur avait lutté pour Yazīd III et non pas pour les 'Abbāsides. Mais n'oublions pas qu'il avait été élevé par Maṅšūr (voir plus haut, p. 647) et que les 'Abbāsides,

se disputaient la vraie interprétation de la doctrine de leur maître. Et plus la querelle s'intensifiait, plus les « orthodoxes » déterministes cherchaient à innocenter Ḥasan du fait qu'il avait été le « premier » Qadarite. Mais c'est justement ici que, pour une dernière fois, la tradition syrienne semble être intervenue. On sait que les « orthodoxes » ont réussi à trouver un nouveau protagoniste du mouvement détesté, plus vieux que Ḥasan et donc plus responsable : Ma'bad al-Ġuhani<sup>83</sup>. Nous pouvons être sûrs que lui non plus n'était pas le premier Qadarite ni le seul en son temps, pas plus qu'al-Ḥasan al-Baṣrī. La postérité l'a donc choisi d'après un certain critère. Or, si l'on compare les notices biographiques que l'on conservait sur lui, on est frappé par le fait qu'on ne savait rien de détaillé sur sa doctrine. D'autre part, on rapporte toujours un événement particulier de sa vie : il avait participé à la révolte d'Ibn al-Aš'at, où il avait lutté dans toutes les batailles (du moins en Irak), | et enfin il avait été exécuté par Ḥaġġāġ<sup>84</sup>. Le parallèle avec Ġailān saute aux yeux : en vif contraste avec al-Ḥasan al-Baṣrī, Ma'bad fut le représentant du Qadarisme militant. Et il semble significatif que parmi les *isnāds* de cette tradition, tous plus ou moins exposés au doute<sup>85</sup>, il y en ait un qui introduit Auzā'ī<sup>86</sup>; celui-ci, le protagoniste d'une attitude quiétiste parmi les *muḥadditūn* syriens<sup>87</sup>, semblait le mieux rendre authentique la relation dangereuse de Ma'bad avec Ġailān et en exclure, avec la plus grande véracité, le célèbre al-Ḥasan al-Baṣrī. L'activisme politique de la Ġailāniya d'autrefois avait aidé à rendre au maître de l'école baṣrienne l'innocence « orthodoxe » qu'on lui souhaitait.

---

au commencement, répétaient les clichés des proclamations révolutionnaires : ne pas bâtir de châteaux, ne pas construire de canaux, prévenir de toute atteinte les « biens les plus sacrés » (*intihāk al-maḥārim*; dans l'allocution du « Qadarite » parmi les premiers 'Abbāsides, Dāwūd b. 'Alī, lors de l'avènement de Saffāḥ; cf. Ṭabarī, III, 31, 6–8; pour Dāwūd b. 'Alī, cf. *Taḥdīb Ta'riḥ Dimašq*, v, 203–206 et Ṭabarī, III, 534, 18).

83 <sup>3</sup>Je ne veux pas m'étendre ici sur les nombreux problèmes de son identité et de sa biographie; c'est pour cette raison que j'ai choisi le nom abrégé qu'on retrouve presque toujours dans nos sources.

84 <sup>1</sup>Cf. Buḥārī, *Ta'riḥ kabīr*, IV, 399, nr. 1745; *Mizān*, nr. 8646, etc.

85 <sup>2</sup>Cf. Buḥārī, *Ta'riḥ kabīr*, IV, 399, nr. 1745, remontant à Yaḥyā b. Ya'mar al-Laiṭī qui mourut dès 83/702 (Marzubānī, *Muqtabas*, éd. Sellheim, 22, 7–8; Ḥalīfa b. Ḥaiyāt, *Ta'riḥ*, 401, 8) et Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VII<sup>2</sup>, 27, 1–4: témoignage oculaire de 'Abdallāh b. 'Aun qui mourut presque 80 ans après Ma'bad (en 151/768).

86 <sup>3</sup>Cf. Ḍahabī, *Ta'riḥ*, III, 305, 14–16.

87 <sup>4</sup>Voir plus haut, p. 649.